

La Traviata, un opéra révolutionnaire

En 1852, **Giuseppe Verdi** (1813-1901) est veuf depuis plus de 10 ans et il perdu ses deux enfants. Il avait épousé **Margherita Barezzi** le 4 mai 1836 ; la petite **Virginia** meurt le 12 août 1838, le petit **Ilcilio** le 22 octobre 1839, **Margherita** le 18 juin 1840. Un jour à Paris, il va assister à la représentation de *La dame aux camélias* d'**Alexandre**



Giuseppina Strepponi.

moi ne devons à qui que ce soit aucun compte pour nos actions. [...] Qui est en droit de nous jeter la première pierre ? ».

Dumas fils. Verdi vit alors en couple avec une ancienne soprano, **Giuseppina Strepponi** (1815-1897), qui avait déjà interprété ses oeuvres et avec qui il restera

jusqu'à sa mort. C'est une relation hors mariage, fortement réprouvée par la bonne société aristocratique et la haute bourgeoisie, qui critique fort cette nouvelle compagne, en particulier dans la ville natale où son ancien beau-père est très mécontent. **Giuseppina** avait eu une vie très libre, elle ve nait même d'avoir un cinquième enfant, probablement avec **Verdi**, qui défend vivement sa compagne dont il écrit en 1852 : *Je n'ai rien à cacher. Dans ma demeure vit une femme libre, indépendante, aimant comme moi la vie solitaire, disposant d'une fortune qui la met à l'abri du besoin. Ni elle, ni*



En reprenant *La dame aux camélias* (1848), **Verdi** règle donc ses comptes avec la société mondaine qui le critique. C'était un roman d'**Alexandre Dumas fils** (1824-1895), transformé ensuite en pièce de théâtre, dont l'héroïne s'appelait **Marguerite Gautier**, une jeune courtisane aimée par le héros **Armand Duval**, qui la convainc d'abandonner sa vie parisienne dévoyée pour venir vivre avec lui un grand amour à la campagne. Mais au bout de quelques temps, le père d'Armand demande à Marguerite de rompre avec Armand, sans quoi la jeune soeur du jeune homme sera abandonnée par un fiancé riche de la bonne société. Marguerite accepte dans la douleur, et Armand la quitte, persuadé qu'elle le trahit avec un autre amant. Marguerite, abandonnée et sans ressources, meurt alors très vite de sa tuberculose (appelée alors "phtisie", une plaie du XIXe siècle qui se développe avec l'urbanisation et la révolution industrielle ; en particulier, en mouraient les femmes, ouvrières maltraitées de l'industrie textile. Mais les classes aisées et cultivées en souffraient aussi : la maîtresse de **Chateaubriand**, **Pauline de Beaumont**, à 35 ans, celle de **Lamartine**, **Julie Charles**, à 30 ans, celle d'**Auguste Comte**, **Clothilde de Vaux** à 30 ans., un artiste comme **Chopin** meurt aussi de phtisie. Et cette maladie devient un mythe littéraire romantique, rattachée souvent à la "mélancolie" ; on pensait souvent que la vie à la campagne favorisait la guérison, d'où l'acte II de l'opéra).

La dame aux camélias était inspirée par la propre histoire d'**Alexandre Dumas fils** avec une jeune courtisane, **Marie Duplessis**, morte en février 1847, à 23 ans.

C'est *La Fenice* de Venise qui avait demandé à **Verdi**, un nouvel opéra après le succès de *Rigoletto* en 1851, pour célébrer le Carnaval (d'où les scènes et les masques de Carnaval de l'opéra). **Verdi** reprend l'histoire, **Marguerite** devient **Violetta** et **Armand** **Alfredo**, et il avait situé l'action au XIXe siècle sous le titre de "*Amore e morte*", mais la censure l'oblige à la reculer de 150 ans, à l'époque de Richelieu (c'est seulement en 1906 que l'oeuvre sera enfin représentée comme réalité de 1850) et à remplacer le titre par l'actuel, *La Traviata* (la dévoyée), bizarrement accepté, car pire en réalité. Mais il est significatif que le



La dame aux camélias.

français ne le traduira jamais et que la version napolitaine s'intitule "*Violetta*".



Le costume de Violetta en 1853.

Mais cette satire des mœurs contemporaines et la mise en scène choquent le public, et la première représentation du 6 mars 1853 fut mal reçue, un critique écrit : « *le public est déchaîné, il hue. Il ne supporte pas qu'on lui montre une héroïne qui est une femme de mauvaise vie et pourtant qu'on en fasse une héroïne sympathique. Verdi montre en plus la maladie, une femme atteinte de la tuberculose. La partition demande de s'interrompre pour que le personnage ait une quinte de toux sur scène : ce sont des choses impensables à montrer à l'époque* ». C'était une trop grande nouveauté par rapport à l'opéra habituel, dont les personnages étaient des dieux, des saints, des héros historiques ou mythologiques, dans des scènes de l'histoire d'Italie ou d'autres pays, avec un esprit souvent très nationaliste. Verdi lui-même en avait écrit plusieurs (Voir *Nabucco*).

La langue de Piave reste savante, "aulique" les mots sont souvent des termes littéraires ou des mots rarement employés dans la langue quotidienne. La traduction est souvent difficile : garder en français un mot rare et incompréhensible ? ou moderniser dans une langue actuelle ? Nous avons toujours choisi de rester fidèle au texte en utilisant des formes de phrase plus proches des formes françaises habituelles.

Mais la musique est sublime, elle n'est pas un simple accompagnement du texte, mais elle dit ce que les paroles ne peuvent exprimer, par exemple une musique violente pour souligner la réalité d'un texte lu.

Les personnages :

1) Violetta Valéry. Une belle jeune femme, riche et cultivée, courtisane de luxe qui vit grâce aux dons et à l'argent de ses amants, par contre elle déjà affectée de phtisie.

Alfredo Germont est amoureux d'elle depuis un an sans oser le lui dire. Elle part finalement avec lui et va vendre tous ses biens pour pouvoir vivre tranquillement avec lui dans sa maison de campagne, près de Paris, dans une atmosphère de grand amour. Mais le père d'Alfredo vient lui demander de le quitter, parce que la cohabitation du jeune homme avec une femme "de mauvaise vie" va empêcher le mariage de la petite sœur avec un riche fiancé de la bonne société. Elle accepte par amour pour lui,



retourne avec le Baron, mais finit par mourir de solitude et de désespoir, de sa phtisie triomphante. C'est la dénonciation d'une société aristocratique qui développe la prostitution tout en la marginalisant au nom des conventions familiales. Elle est la suprématie de l'amour sur les préjugés sociaux, un portrait passionné de femme exaltée et tuée par l'amour qui la rachète de sa vie passée.



Violetta Valéry par Christine Nilsson.

Liparit Avetisyan en Alfredo 2019.

2) Alfredo Germont. Amoureux de Violetta, il réussit à la convaincre de venir vivre avec lui à la campagne, et ce sont trois mois de bonheur très fort. Mais il va aller à Paris pour récupérer les avoirs de Violetta vendus aux enchères, et pendant ce temps son père vient trouver Violetta, qui part clandestinement en ne lui laissant qu'une lettre d'adieu. Plus tard, dans une fête de Carnaval chez Flora, il retrouve Violetta aux bras du Baron, le provoque au jeu et lui prend beaucoup d'argent qu'il va jeter aux pieds de Violetta en lui disant son mépris et en l'humiliant devant tous les autres à qui il veut montrer qu'il l'a payée. Elle est remplie de douleur mais continue à aimer Alfredo, qui va revenir après que son père lui ait révélé la vérité, mais c'est trop tard et Violetta meurt dans ses bras.



Plácido Domingo en Giorgio



Andrea Hill dans le rôle de Flora.

3) Giorgio Germont. C'est le père d'Alfredo, plus attaché aux valeurs de la famille qu'à la reconnaissance de l'amour de son fils pour Violetta, bon représentant de la bourgeoisie catholique réactionnaire de l'époque, qui ne veut rien comprendre à la vérité de l'amour pour sauver le mariage bourgeois de sa fille. Il est au début cynique et ambitieux, il se repend ensuite mais trop tard et en paroles. Mais quel mari pourra bien être ce jeune homme méprisable que l'on ne verra d'ailleurs jamais ? Germont attend longtemps avant d'écrire

finalément à Violetta qu'il a tout révélé à son fils qui va revenir la trouver. Mais c'est trop tard, la famille triomphera et l'amour sera vaincu, au profit d'une ultime évocation du " paradis " qui attend Violetta dans le " ciel " !

4) Le Baron Douphol, le Marquis d'Obigny, le Vicomte de Létorières (Gastone) et Flora Bervoix. De bons représentants de cette aristocratie jouisseuse qui ne pense qu'au plaisir, à la jouissance (sexuelle, mais pas seulement car ce sont des gens cultivés : le verbe " *godere* " est un des plus utilisés, mais traduit avec une pudeur qui éloigne la sexualité !).

5) le Docteur Grenvil. À la fois observateur de ce monde auquel il n'appartient pas mais qu'il tente de garder en vie, chanté par un basse.

6) Annina, Giuseppe, il domestico di Flora et autres serviteurs. Dévoués à leurs maîtresses (les hommes n'ont pas de domestiques, ce sont les femmes qui en ont besoin, de ceux des hommes on ne parle pas).

La Traviata
Marina Rebeka en
Violetta,
Naples, 2024.



-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-